

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 6

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PREUVE D'IDENTITÉ

AU guichet de la poste, un monsieur fort pressé vient retirer une lettre recommandée que l'employé ne veut pas lui remettre sans légitimation. On parle, on discute et s'écrit de part et d'autre sans faire avancer les affaires.

Soudain, l'employé à bout d'arguments, demande au client dépité et qui jure de ne pas quitter la place sans sa lettre :

— Avez-vous un mouchoir de poche ?
— Certainement et il m'est nécessaire, car je me sens prêt à pleurer ; cette lettre, que vous ne voulez pas me délivrer, m'étant absolument indispensable en ce moment-même !

Le fonctionnaire, sans se laisser détourner du tout poursuivi, réplique :

— Voulez-vous me le faire voir, ce mouchoir ?
— Quoi, cela manquait encore ! Après m'avoir martyrisé, voulez-vous vous moquer de moi ? lui répartit le pauvre monsieur.

— Mais non, je veux seulement m'assurer que les initiales que porte, sans doute, votre mouchoir de poche correspondent aux nom et prénom de la lettre recommandée, ajoute gentiment notre postier.

Le monsieur déploya triomphalement son mouchoir de poche marqué au coin des deux lettres E. F., en déclarant que si cela ne suffisait pas, il n'hésiterait pas à sortir sa chemise.

En foi de quoi, il reçut enfin son pli recommandé, la concordance des initiales permettant d'admettre l'identité du monsieur avec le destinataire du pli recommandé.

Aimé Schabzigre.

Les enfants terribles. — Le petit Paul est assis à table à côté d'un familier de la maison. Au beau milieu du dîner, il le regarde et lui dit :

— Monsieur Edouard, n'est-ce pas que tu es coiffeur ?

— Mais non, pas du tout, mon petit lapin.

— Oh si ! la preuve : c'est que petite mère a dit ce matin à papa que tu « frisais » la cinquantaine ! et qu'il lui a répondu : « c'est aujourd'hui jeudi, bien sûr qu'Edouard viendra nous raser ce soir ! »

RONDEL DU SAC A MAIN

*Ce n'est qu'un petit sac à main
Mais, Dieu sait tout ce qu'on y glisse !
Poudre, fards, bâton de carmin,
Et miroir, leur damné complice.*

*Il révèle un guignol humain
Tel qu'on le voit... de la coulisse...
Ce n'est qu'un petit sac à main
Mais, Dieu sait tout ce qu'on y glisse !*

*Fin mouchoir que de rage on plisse,
Factures qu'on paiera... demain...
Lettres d'amour... eau de mélisse !
Sac à secret, sac à malice :
Ce n'est qu'un petit sac à main.*

Louis Moreau.

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.
(Suite).

Et, lentement, d'un timbre un peu sourd, comme se parlant à lui-même, sans gestes, les mains allongées à plat sur la table, il dit ses craintes, justifiées par des faits. Il dit l'exode des garçons et des filles qui vont au loin, chercher fortune et n'y rencontrent trop souvent que des aventures. Il dit la détestable influence de ces palaces, de ces hôtels, de ces pensions, qui se multiplient, qui s'imposent et dont l'industrie obstrue tout, augmente le prix de la vie et crée un esprit de brocanteur et de valet dont pâtit la dignité du peuple.

— Et ces étrangers qu'on accueille avec des révérences se trouvent bien chez nous, ils y restent, ils

s'y établissent, ils se croient les maîtres. Ils le seront, un jour qui vient. Des vieux comme Greyloz et moi, nous ne le verrons pas, grâce à Dieu, mais vous, vous le verrez. Ils seront les maîtres. On le comprend bien à Berne et chez nos gros puisque on s'en préoccupe. On veut naturaliser tout ce monde. La belle avance ! Croient-ils, ces messieurs, qu'un bout de papier et une quittance du boursier suffisent à faire un vrai Suisse. Regardez dans notre commune. Pensez-vous que Piolino, le marchand d'étoffes, ne sera pas toujours un Piémontais, quand même il a acheté la bourgeoisie, et le Badois Schwanluft, ne sera-t-il pas toujours un Allemand, et le Parisien Poingot, un Français, tout naturalisés qu'ils sont. Allons donc ! On ne se refait pas. On peut renier son sang, mais lui ne vous renie jamais. Il vous tient et il agit. Mais on dirait que, pour nous, c'est le contraire, plus nous allons et moins la patrie nous préoccupe. Les vieux ont beau parler. Rien n'y fait. Les gens continuent à fonder des hôtels, et des chemins de fer de montagne, pour esquinter le pays...

— Oh ! pourtant, pourtant, marmotta le syndic Vou-taz.

— Il n'y a pas de pourtant, c'est la vérité vraie. On remplace ce qui est suisse par les nouveautés d'outre-Jura ou d'outre-Rhin. Et c'est pourquoi j'ai si bien compris le chagrin et la colère du régent Greyloz.

On fait, en toutes choses, ce que Duplan a fait dans la salle à boire en mettant de côté une vieille image suisse pour la remplacer par cette salété. Oui, on met de côté des vieux coutumes, nos vieilles traditions, nos vieilles affections, même, pour accueillir les coutumes et les affections d'autrui. C'est plus joli, paraît-il. Possible, Mais, à nous, les anciens, cela paraît bien triste.

Pierre Duplan observa :

— Les aubergistes sont vos bêtes noires. Il n'y a pourtant pas que les hôteliers qui reçoivent des étrangers dans leurs maisons. Marc-Antoine n'a-t-il pas conduit aux Sapinières, tantôt, deux Parisiennes qui vont y rester des semaines. Il n'est pourtant pas hôtelier.

Le trait était adroitement lancé. A la table des municipaux, on eut l'air un peu étonné. Tous ne savaient pas la nouvelle et deux ou trois s'en réjouirent in petto ; non pour le fait en lui-même, qui ne les offusquait point, mais pour l'effet qu'il allait produire sur l'ancien dont la prédilection pour Marc-Antoine était connue. Au moment des élections, lorsque la municipalité avait été renouvelée, l'ancien dit : « Heureusement, Marc-Antoine en est. Il empêchera les folies des écerclés. Avec lui, on n'ira pas à l'aventure ». Et voici que Marc-Antoine, lui-même se modernisait au point d'héberger des pensionnaires. Qu'allait dire l'ancien ? Mais il était renseigné.

— J'ai vu arriver ces deux personnes, fit-il sur un ton encore plus attristé.

— D'ailleurs, interrompit Marc-Antoine, je n'en fais pas métier. Une fois n'est point coutume.

— Oui, oui, je sais, reprit l'ancien, je sais, mais, vois-tu, il y a l'exemple. Et puis, en voyant débarquer ces bagages, je me demandais ce que le vieux capitaine et, même, ton père, le brigadier, auraient dit de cette affaire. Tu n'y as pas pensé.

Il n'y avait pas pensé, en effet. A ce moment, des roues et des éclats de voix, dehors, sur la place.

— Chut ! fit Pierre Duplan.

On se tut, sans trop savoir pourquoi, et la porte s'ouvrit bruyamment, sous la poussée de deux jolies filles, nu tête, riieuses, très rouges, enveloppées de « waterproofs » qui dissimulaient mal le tablier blanc des chambrières. Deux jeunes gens suivaient ; des sommeliers, ayant, à la hâte, remplacé l'habit noir par un veston, tout en conservant le pantalon de drap fin et le gilet très ouvert. Ils parlaient haut, en allemand et entrèrent sans saluer personne. Pierre Duplan souriant et obséquieux s'était avancé.

— C'est libre derrière ? demanda l'un des garçons.

— Oui, monsieur.

— Alors, nous allons. Et du champagne, n'est-ce pas.

Les jeunes femmes de chambre se récréèrent. L'une d'elles dit :

— Aber nein, Karl, was denkst du ?¹

Mais, Karl, toujours riant, poussa les jeunes filles vers la porte du fond et tous quatre suivi de Pierre Duplan, disparurent dans un brouhaha de cris et de babill.

— Nos maîtres, dit l'ancien en désignant la porte refermée.

— Pas tant vilaines, fit Jaques Bolle.

Mais cette observation passa inaperçue. Un silence lourd tombait, troublé seulement par le tic tac de la pendule, puis, un grincement et onze coups sonnèrent.

— C'est l'heure de se réduire, affirma l'assesseur

¹ Mais, non, Charles. Que penses-tu ?

Turel qui, de toute la soirée, n'avait prononcé une parole.

Sans répondre, les autres se levèrent. Maedeli prit l'argent des consommations, rendit de la monnaie, remercia, et souhaita plusieurs fois le bonsoir, tandis que, l'un après l'autre, les clients sortaient. Sur la placette, ils stationnèrent pendant quelques secondes, par habitude, pour interroger le ciel. Le syndic Vou-taz prophétisa :

— Beau temps, demain, c'est la bise...

Et ils se séparèrent, chacun partant vers son logis, mais sans joie. Jaques Bolle, qui habituellement, rentrait chez lui, au bas du village, en sifflant quelque refrain patriotique, marchait tête basse, silencieux. En arrivant à sa porte, surpris, lui-même, d'avoir fait le trajet si vite et si paisiblement, il murmura :

— Cette charrette d'ancien m'a tout engringé avec ses histoires. N'empêche que, dans ce qu'il a dit, il y a du vrai. Oui, oui, rie qui voudra, il y a du vrai... Et pas peu.

(A suivre.)

G. Héritier.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, deux des grands succès de la Paramount: **La Grande-Duchesse** et **le garçon d'étage** ! grand film comique d'après la pièce d'Alfred Savoir, qui bénéficie d'une adaptation parfaite. **Moana** ou **La Perle des Iles Samoa**, est certainement un documentaire unique en son genre édité à ce jour. En effet, qui ne s'émerveillerait pas devant les tableaux d'une luminosité exceptionnelle de Moana ? Vu l'importance, en soirée, début du spectacle à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche : matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, durant 7 jours seulement, la Direction du Théâtre Lumen présente le plus grand film français édité à ce jour: **Le Joueur d'Echecs**, merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel, interprété par Charles Dullin, Pierre Blanchard, Camille Bert, Pierre Batcheff, Mmes Ch. Dullin, Miss Edith Jehanne, Miss Jacky Monnier et le réputé comique français Armand Bernard. Il y a surtout, et c'est là un des clous de ce film grandiose, les énigmatiques automates dont nous vous laissons le soin de percer le mystère et qui ont une si large place dans le scénario puissamment original. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaires des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Gordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Exigez partout

„Un Berger“

Apéritif anisé

Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de
Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Cô n'a pas couâte de s'assuré à la

Mutuelle Vaudoise

pâo s'ein repeintre à lezi.

Le Lysoform

est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant.

Exigez les emballages originaux portant notre marque. Flacon 100 gr. 1 fr. Flacon 250 gr., 2 fr. Savon de toilette au Lysoform, 1 fr. 25.

Société Suisse d'Antiseptie LYSOFORM. Fabrique et bureau: Rue de Genève, Lausanne.



Crédit Foncier Vaudois

Emission d'Obligations foncières

4 3/4 0/0

Dépôts jusqu'au maximum de Fr. 20.000 en

Caisse d'Épargne Cantonale Vaudoise

garantie par l'Etat

Intérêt **4 1/4 0/0**

Un chat singulier.



C'est celui qui joue le rôle principal dans un malicieux et ironique roman qui vient de paraître... Soyons indiscret: il s'agit d'un chat savoyard, mais savoyard ou non, il provoque de francs éclats de rire en menant la bande d'effrontés pillards d'un héritage qui...

Mais demandez vite à votre librairie cette histoire de

La maison du chat qui revient

par Michel EPUY (Éditions Spes, 3 fr.)

car pour un chat malin comme ça, vous ne vous en repentirez pas.

Librairie G. Panchaud

Galerie St-François, LAUSANNE

Pour passer d'agréables soirées d'hiver, lisez :

Collection d'anas. Propos anecdotes et variétés. Recueillis par Léon Treich.

HISTOIRES

Enfantines
De vacances
Anglaises
Théâtrales
Gauloises
Politiques
Littéraires
Pour la plage
De chasse

L'ESPRIT

Tr. Bernard
Sacha Guitry
Clémenceau
Aurélien Scholl
A. Dumas
A. Capus
Rivarol
Maurice Donnay
Wilde

Chaque volume Fr. 1.50

envoi franco C. P. II. 1860.

Négligence

Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les

Coffres-forts et Cassettes incombustibles

Ces meubles sont devenus indispensables pour serrer livres, papiers (de famille), titres, etc. Le public très souvent se voit dans la triste nécessité de sacrifier ces objets en cas d'incendie. Il s'empresse de s'éviter tout souci en demandant un prospectus à François TAUXE, fabricant de Coffre-forts, à Malley, LAUSANNE.

Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

Guérisons par les plantes**Aimé HIRSCHY**

Esc. du Grand-Pont 3, LAUSANNE

Herboriste-Masseur diplômé

CURES SOUVERAINES

contre

rhumatismes, hydropisie, sciati- que, arthrite, affections syn- viales, entorses, luxations, frac- tures, coxalgie, etc.

par le massage et les plantes, méthode hindoue.

Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public char- ritable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, li- vres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilis- ables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après- midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de télé- phone au No 91.06, ou une sim- ple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

Utilisez

Le Conteur Vaudois

pour votre publicité

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel des Messageries Place
St-François, 4toujours sa bonne renommée pour son excellente
cuisine et les vins vaudois de choix.**PENSIONNAIRES** R. Meichtry, propr.**Hôtel de France** Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée**Grand Cafés-Brasserie** - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo**Restaurant R. Girotti** 21 Grand St-Jean
et Rue Pichard 1
LAUSANNERestauration à toute heure à la carte et à prix fixe
DINERS depuis 2 francs

Diners sur commande. — Spécialités italiennes.

Prix spéciaux pour sociétés.

VINS DU PAYS et ÉTRANGERS de premier choix.**Taverne Lausannoise** Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix**Spécialités** : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 8808 Henri Röthlisberger, nouveau tenancier.

Yverdon

Hôtel du Paon Restauration soignée
Vins de 1er choixRue du Lac 26
Vve J. Fallet

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
usines, magasins, bureaux, etc.**Abonnements de vacances**

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillancede jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Théâtre Lumen

Du Vendredi 4 au Jeudi 10 février 1927

Dimanche 6 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Le plus grand film français édité à ce jour

LE JOUEUR D'ÉCHECS

d'après le roman de M. Henry DUPUY-MAZUEL
Réalisation de Raymond BERNARDSon interprétation, sa mise en scène, sa photo, ses automates
Adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcée du
Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 4 au Jeudi 10 février 1927

Dimanche 6 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Adolphe MENJOU Florence VIDOR dans

La Grande Duchesse et le Garçon d'étage!

Grand film comique d'après la pièce d'Alfred SAVOIR

MOANA La perle des Iles Samoa.

Superbe film documentaire tourné par le célèbre réalisateur de NANCUCK